



Communiqué de presse

«La misère n'est pas fatale. Elle est l'œuvre des hommes et seuls les hommes peuvent la détruire» (Joseph Wresinski).

Depuis plusieurs années, la HETS de Genève (Haute Ecole de Travail Social) propose un cours OASIS «Prévention et information sociale», qui a pour cadre la dernière année de formation des étudiants des quatre HES-SO en filière travail social. Il permet aux futurs éducateurs sociaux, assistants sociaux et animateurs socioculturels d'étudier une problématique sociale pendant plus de quatre mois. Cette année, son but est de sensibiliser le public aux difficultés auxquelles sont confrontées les familles vivant dans la précarité dans notre région, de mieux connaître le travail des personnes luttant à leur côté contre l'exclusion sociale et d'approfondir certaines composantes de la formation, de favoriser la mobilité entre les différents sites et d'expérimenter la collaboration entre étudiant-e-s, enseignant-e-s, chercheur-e-s et professionnel-le-s.

L'objectif final de ce module consiste à organiser une intervention permettant de sensibiliser le grand public au sujet de la précarité. Elle aura lieu le 15 janvier 2013 à la Maison de quartier des Libellules.

Nous nous sommes répartis en quatre groupes afin de suivre les associations partenaires: ATD Quart Monde, Mouvement Populaire des Familles, BAL et l'association des Familles du Quart Monde de l'ouest lausannois. Comme le veut la philosophie de la HETS, nous nous sommes immergés dans le terrain.

A cette fin, des associations nous ont ouvert leurs portes, nous permettant de participer à leurs activités. Nous avons ainsi pris part à des sorties culturelles, des permanences ou encore des manifestations publiques.

De cette manière, nous avons rencontré des professionnels et leur réseau, des bénévoles permettant à ces associations d'exister, ainsi que les membres de ces organismes, directement touchés par la précarité.

La mise en commun de notre travail respectif sur le terrain nous a permis de réaliser que chaque association poursuit le même but, bien que leurs actions se concentrent sur différents axes: engagement militant, travail collectif et accompagnement individuel, médiation culturelle ou sensibilisation auprès du grand public.

La précarité est un sujet qui peut être abordé et combattu de différentes manières. On peut vouloir militer afin de faire disparaître la pauvreté dans notre société, en instaurant notamment des lois pour davantage d'égalité sociale. Un autre point de vue est d'intégrer davantage les populations précaires en les rendant plus actives au sein de la société, dans le but de les rendre citoyennes à part entière.

Autrement dit, on peut vouloir rendre la pauvreté plus visible pour mieux la combattre ou, au contraire, essayer d'intégrer au mieux les plus démunis dans la société, afin que chacun se sente accepté au sein de la société.

Notre but étant d'échanger et d'informer ouvertement sur cette problématique grandissante, nous avons organisé notre journée d'échange à la Maison de Quartier des Libellules. Nous souhaitons inviter la population genevoise à venir dans ce quartier afin que le tout public puisse se rendre compte par lui-même de l'ambiance qui y règne, de la précarité et de l'individualisme dont souffrent les habitants. En espérant que, doucement, nous réussirons à changer les mauvaises représentations dont est victime ce quartier.

De plus, toutes les activités que nous proposons et les thèmes dont nous discuterons touchent de près ou de loin Les Libellules.

C'est en 2005 que la commune de Vernier commence à mettre en place des projets pour vaincre l'isolement géographique et social des habitants. Ces derniers ont exprimé le besoin d'avoir une maison de quartier qui a été inaugurée en 2010. Celle-ci accueille toutes les générations et connaît un grand succès.

«A partir des expressions «quatrième état» et «tiers monde», le père Joseph Wresinski a créé le terme de Quart Monde pour désigner les plus pauvres, au nord comme au sud, à l'est comme à l'ouest, qui luttent contre la misère et rassemblent autour d'eux ceux qui agissent pour les droits de l'homme»¹.

En somme, nous pouvons définir la population du Quart Monde comme une partie de la société vivant en dessous du seuil de pauvreté, dans un pays considéré comme développé. Comment vit-on en situation de précarité en Suisse? Quelles représentations a-t-on des personnes du Quart Monde?

Il est d'abord nécessaire de définir «la précarité» afin de cibler la problématique que nous voulons aborder. Le terme désigne l'absence d'une ou de plusieurs des sécurités permettant aux familles de jouir de leurs droits fondamentaux et de subvenir à leurs besoins élémentaires (se nourrir, se loger, accéder à l'instruction et aux soins). La notion du «au jour le jour» est très présente car ces familles ne peuvent se projeter dans un avenir proche, ne savent pas de quoi le lendemain sera fait et le moindre centime dépensé en plus peut devenir catastrophique.

Grâce aux diverses interventions, nous avons découvert que **la précarité n'est pas uniquement économique, mais aussi sociale**. En effet, les personnes rencontrées lors de nos immersions et de nos interviews ont un discours très touchant sur ce point. Nous nous sommes également rendus compte que la précarité amène un sentiment de honte, de redevance, ainsi que d'isolement et parfois la dépendance aux services d'aide. Malgré ces difficultés, les familles vivant dans la précarité se battent au quotidien pour pouvoir survivre dans cette société tout en essayant de garder leur dignité. De plus, ces investigations nous ont appris que ces personnes subissent une violence administrative au quotidien. La plupart se sentent incomprises par les professionnels et institutions à qui elles sont confrontées.

Les impacts de cette précarisation ont de multiples conséquences, mais nous nous sommes concentrés sur celles que les familles rencontrent le plus fréquemment. Sur le plan de l'école, la précarité peut influencer l'investissement des parents dans la scolarité de leur enfant par manque de temps ou par fatigue à cause du cumul de petits boulots. Le manque de lien entre l'école et la famille entraîne des malentendus qui empêchent l'enfant de se construire et d'apprendre correctement. Il en résulte parfois de mauvais résultats scolaires et une représentation biaisée de la part des enseignants, ainsi qu'une potentielle difficulté d'intégration pour l'enfant.

Pour conclure avec la collaboration des associations qui nous ont accompagnées, nous souhaitons les soutenir dans leurs actions et porter la parole des plus démunis devant l'opinion publique. Ces quatre associations ont pour même but d'accompagner les familles vivant dans des situations de précarité, leur donner la parole, la faire entendre et leur rendre une certaine dignité ainsi que faire valoir leurs droits. Cependant, elles ont une approche différente pour aborder la problématique; ce qui les rend complémentaires. Les bénéficiaires ont donc la possibilité de se retrouver dans chacune d'elles.

**Le groupe d'étudiant-e-s HETS
«Prévention et Information sociale»**

Porte-paroles:

Lisa Vanhouteghem 078 850 15 21

Lucia Vaccaro 078 842 26 84

Adresse du groupe presse:

Libellules.oasis@gmail.com

¹ ATD Quart-Monde Suisse